

ÉCOSYSTÈME PAS FOLLE L'ABEILLE !

À force de subir les poisons phytosanitaires épanchés à tour de bras sur nos campagnes, et au prix d'une hécatombe alarmante, l'abeille a finalement trouvé refuge au cœur de nos villes. C'est ainsi que quelque 300 000 « travailleuses » sont désormais les hôtes de la Mairie de Martigues.

MARTINE CARNAROLI // FRÉDÉRIC MUNOS



Après la Ferme pédagogique où croissent et multiplient tant de jolies bestioles, petits et grands protégés de la ville, voici que Martigues donne dans l'apiculture. « Ah ! Vous m'avez fait tout faire ! » lance, tout sourire, bien qu'un peu engoncé, le premier magistrat. Paul Lombard pose pour l'occasion dans une rutilante tenue d'apiculteur, précaution fort utile au moment du lâcher de ces fabuleux insectes.

Ce mardi 24 avril à onze heures tapantes, tout un petit monde attend en effet un vrai spectacle, un véritable événement. Des apiculteurs arlésiens, partie prenante de l'opération *L'abeille, sentinelle de l'environnement* et membres de l'Unaf (*), des personnalités, des télévisions, des photographes, quelques autres badauds...

Dans ces grandes boîtes cubiques en alu, les insectes semblent impatients de découvrir leurs nouveaux quartiers. En l'occurrence les toits terrasses de l'Hôtel de Ville, un berceau idéal. Mais surtout, tout en bas, un immense supermarché où butiner à volonté des denrées sanitaires irréprochables. Les jardiniers des Espaces verts sont là, eux aussi. Très attentifs et visiblement captivés, dépositaires d'une responsabilité nouvelle, ils question-

nent, concluent des pactes obscurs avec leurs nouveaux complices, les apiculteurs. En définitive, les milliers de mètres carrés de fleurs plantés et bichonnés par leurs soins sur l'ensemble du site font pleinement partie de ce ballet. Mieux : plaire aussi à ces insectes mellifères n'est pas pour leur déplaire. Et c'est aussi la raison de cette « combine » : au moins 20 000 plantes différentes sont ici à portée de dard ! Ainsi que toutes les fleurs sauvages des environs. L'abeille raffole de la bourrache par exemple, qui arbore partout ici ses bleus pétales et ses poils blancs en avril-mai.

Du miel sur le toit

Le sujet et l'opération valent vraiment le détour, même si ce n'est pas du tout une première en France. Paul Lombard lui-même ne dissimule pas son contentement. L'une de ses connaissances possède une ruche au beau milieu d'un bureau parisien : voisin du Père Lachaise, où abondent efflorescences de toutes espèces, ses colonies ne manquent de rien, entrent et sortent à leur gré, par les fenêtres sinon les portes ! Idem pour l'Opéra

Garnier, qui ne cultive plus seulement des petits rats : la prestigieuse institution possède elle aussi ses ruches et le miel, paraît-il, y coule à flot, bien loin des garrigues et des champs de lavande. Bizarre ? Pas vraiment.

On le sait, et nombre de candidats s'étant offert aux rênes du pays ces derniers temps en ont fait leurs choux gras à plus ou moins bon escient, la biodiversité, la nature, la planète ont souffert davantage ces derniers cent ans que jamais jusqu'à présent. Il y a péril en la demeure. L'homme faisant partie de cette « niche » d'exception qu'est la nature, mais aussi seul et très puissant « décideur », le voici au pied du mur, comptable de l'ensemble et de lui-même. Lourde et difficile responsabilité que de renverser la vapeur.

Le rôle de l'abeille dans l'environnement dépasse largement le cadre de l'apiculture. Selon l'Unaf sans l'abeille, principal insecte pollinisateur, 80 % des fruits et légumes que nous consommons n'existeraient pas.

Les abeilles existent sur terre depuis 60 millions d'années. Bien avant nous, donc. Ce n'est que tardivement que les humains ont eu l'idée – de génie – de les domestiquer. Survivront-elles après nous ? À en croire le

vénérable Albert Einstein – qui a peut-être poussé le bouchon un peu loin en déclarant que « Si l'abeille venait à disparaître, l'homme n'aurait plus que quelques années à vivre » – il serait temps, cependant, de se pencher sur la question, le papa de la Relativité générale et restreinte ne s'étant que très rarement trompé ! D'ailleurs, le titre de cette opération est parfaitement explicite : l'abeille est un témoin de l'état de notre environnement. Symboliquement, Martigues s'inscrit pleinement dans cette problématique en passant contrat avec ces six apiculteurs arlésiens. Ils entretiendront les abeilles martégaies et le miel recueilli, (une cinquantaine de kilos dès cet été pour commencer) ira, dit Monsieur le Maire, aux gamins des écoles ou aux Foyers de personnes âgées. Une production pour l'instant modeste, mais que sait-on de la suite ! L'opération est donc, pour l'instant, symbolique, mais justement, par là-même, prometteuse. Elle affirme le vouloir vivre acharné de Martigues face à tout ce qui met en peine son environnement, l'environnement au sens large, celui de tous, tel un petit papillon, offrant sa modeste obole à une planète bleue en souffrance. Quant au cours du miel, souhaitons pour tous qu'il n'en vienne pas à intégrer le CAC 40 ! ■

(*)Union nationale des apiculteurs de France.



Un Maire apiculteur très sensible aux questions d'environnement.

La morale de l'histoire

Le repli de l'abeille vers les villes n'est pas une première. L'histoire présente d'autres plus lointains exemples.

« Au cours des deux cents dernières années le merle a abandonné les forêts pour devenir un oiseau des villes. D'abord en Grande-Bretagne dès la fin du XIII^e siècle, quelques années plus tard à Paris et dans la Ruhr. Tout au long du XIX^e siècle, il s'installe à Vienne et à Prague aux environs de 1900, puis progresse vers l'Est, gagnant Budapest, Belgrade, Istanbul. Au regard de la planète, cette invasion du merle dans le monde de l'homme est incontestablement plus importante que l'invasion de l'Amérique du Sud par les Espagnols ou que le

retour des Juifs en Palestine. La modification des rapports entre les différentes espèces de la création (poissons, oiseaux, hommes, végétaux) est une modification d'un ordre plus élevé que les changements entre les différents groupes d'une même espèce. Que la Bohême soit occupée par les Celtes ou par les Slaves, la Bessarabie conquise par les Roumains ou les Russes, la terre s'en moque. Mais que le merle ait trahi la nature originelle pour suivre l'homme dans son univers artificiel et contre nature, voilà qui change quelque chose à l'organisation de la planète. »

Milan Kundera / Le livre du rire et de l'oubli-Roman / Gallimard-1979



Une monarchie de fer au féminin

L'abeille est vraiment un drôle de zouave. Comme tant d'autres espèces aux mœurs et habitudes déroutantes. Voilà une société régie par... une seule et unique femelle, the Queen! Une seule par « établissement », la ruche 50 000 « travailleuses », un seul chef, qui n'a pas choisi son rôle. Espérance de vie verrouillée 4 ans pour une reine, quatre mois maximum chez les ouvrières: pire que chez les humains.

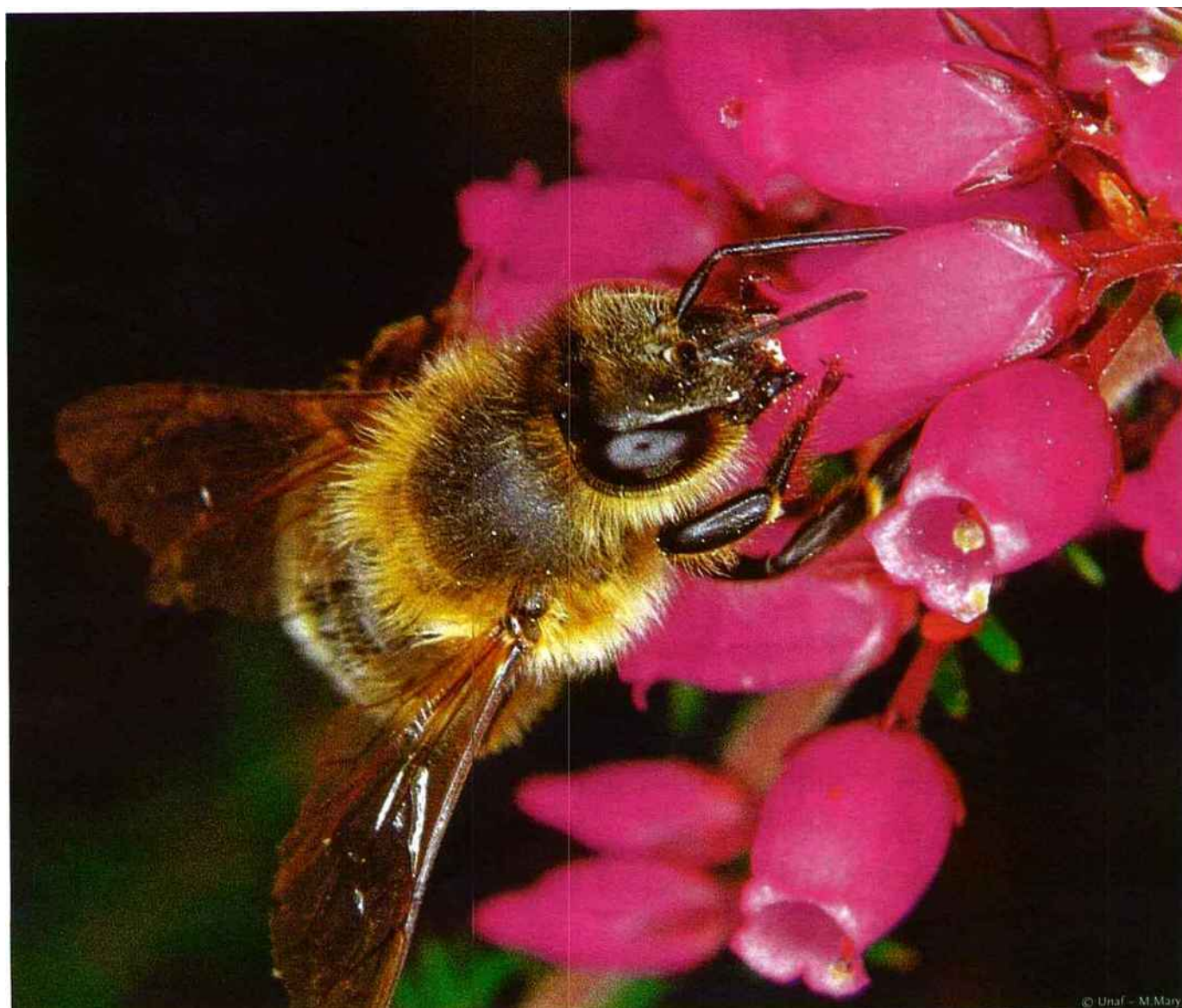
Un ou deux mâles tout au plus pour « assister », disons fournir la reine en spermatozoïdes, et donc présider à la ponte par cette dernière de quelque 2 000 œufs par jour

durant les deux mois de printemps. Le compte est faramineux...

À son tour, cette ponte ne fabriquera pas plus de deux ou trois mâles reproducteurs, juste pour l'usage en somme! Tandis que le restant du cheptel, environ 100 000 nouvelles nées, les « ouvrières », auront pour destin – strictement et génétiquement prescrit – la fabrication de tous les produits de la ruche: miel, propolis, gelée royale, cire, si pratique pour s'épiler les jambes! Des produits sur lesquels la recherche médicale et pharmaceutique, est loin d'être épuisée

Dernière tâche de ces bataillons d'ouvrières

diaboliques: le sacrifice du mâle dès lors qu'il aura fécondé la reine, il sera exécuté – le « pauvre » – pour la suite d'événements se reproduisant à l'identique depuis des millénaires, mais hélas sur le point de changer un peu. Par la force du « Régent » et du « Gaucho » deux phyto systémiques mais pas du tout « sanitaires », qui, à eux deux, ont réussi la prouesse de faire disparaître 30 % des apiculteurs et 100 00 ruches en quelques années en France. Aujourd'hui, on doit importer du miel. Mais, comme le problème est planétaire...



Sans l'abeille, pas de pollinisation pas de transmission de la vie, c'est un ensemble dont l'humain fait partie qu'il est nécessaire de préserver

© Unaf - M. Mary